

« *Je suis un Jedi* », Luke Skywalker, épisode 6.

Pourquoi agissons-nous ? Qu'est-ce qui nous motive à choisir une action plutôt qu'une autre ? Quel est le ressort de nos choix ? Max Weber est un sociologue allemand du 19<sup>ème</sup> siècle qui a notamment permis d'apporter des éléments de réponse à ces questions, en présentant une typologie des actions humaines. Sa démarche est fondée sur la mise en lumière d'*idéaux types*, qui sont des représentations idéalisées des actions humaines, consistant à prendre dans chaque catégorie d'actions ses principales caractéristiques, et à mettre de côté ce qui paraît anecdotique. On peut ainsi dire que l'ordre Jedi est un ordre chargé de maintenir la paix et la justice dans l'univers, quand bien même chaque action de chaque Jedi n'ait pas nécessairement dans toute l'histoire de l'ordre eu cette finalité.

Weber a donc élaboré quatre types d'actions humaines, qui sont des idéaux-types particulièrement performants, car elles permettent effectivement de retrouver tout type d'action réellement effectué dans la vie courante. Essayez-vous même, à chaque fois que vous faites un choix, demandez-vous s'il entre dans la typologie de Weber... et vous verrez que c'est le cas !

Le premier type d'action, selon Weber, correspond à l'action rationnelle en finalité : « *zweckrational* » en allemand. Dans ce type d'action, l'individu choisit une stratégie qui est supposée lui permettre d'atteindre ses objectifs : il s'agit donc d'une action tournée vers un but et qui implique l'adéquation entre les fins et les moyens. Par exemple, une entreprise va licencier pour diminuer ses coûts de production et accroître ses profits, ou encore un élève va tricher pour obtenir une bonne note... ici, la fin justifie les moyens : ce type d'action est rationnel car l'individu réalise un calcul coût/avantage et choisit l'action lui apportant le plus de chance de réaliser son objectif.

Le second type d'action est lui aussi à classer dans les actions rationnelles, mais pas dans le même sens : ce sont les actions rationnelles en valeur, « *wertrational* » en allemand. L'individu agit alors en fonction de valeurs (idéaux) d'ordre éthique, esthétique ou religieux, et les actions qu'il réalisera ne pourront trahir ces idéaux. Par exemple, il y avait action rationnelle en valeur lorsque un aristocrate se battait en duel pour sauver son honneur, lorsqu'un chevalier partait en croisade, lorsqu'un capitaine préférerait couler avec son bateau plutôt que de monter dans les chaloupes de sauvetage... ici, le respect de la valeur l'emporte sur l'efficacité de l'action ; ainsi, un élève préférera ne pas avoir son examen sans tricher que de l'avoir en trichant.

Il existe deux autres types d'action, qui ont en commun de ne pas être rationnelles au sens où elles n'induisent ni réflexion préalable, ni calcul : elles s'imposent aux individus.

La première de ses actions est l'action affective, « *affektuel* » en allemand, qui est guidée par les passions, les émotions, les sentiments du moment. L'individu réagit sous le coup de l'émotion, qui peut être positive (se précipiter pour sauver quelqu'un de la noyade, tomber dans les bras de son voisin que l'on ne connaît pas dans un stade de football suite à un but marqué par l'équipe que l'on supporte) ou négative (donner une gifle ou un coup de poing suite à un différend).

Enfin, le dernier type d'action est l'action traditionnelle : l'individu agit en fonction de la coutume, de l'habitude, et reproduit à l'identique sans forcément penser au sens de ses actions ce qui a toujours été fait. Par exemple, le fait de serrer la main pour dire bonjour, ou encore de se signer en rentrant dans une église pour une personne qui n'est pas croyante.

On retrouve tous ces types de choix dans la saga *Star wars* qui, comme toute saga élevée au rang de mythe, nous présente des archétypes humains permettant à chacun de revivre les propres choix qu'il a été amené à réaliser dans sa propre existence.

Ainsi, dans l'épisode 2, le passage mettant aux prises Anakin, choqué par la chute de Padmé du vaisseau qui les transporte à la poursuite de celui du comte Dooku, et Obiwan, est particulièrement parlant :

- Anakin : *Posez-vous !*
- Obiwan : *Anakin ! Tes sentiments personnels ne doivent pas interférer ! (Se tournant vers le pilote) Poursuivez le speeder.*
- Anakin : *Déposez-moi immédiatement !*
- Obiwan : *Pas question de laisser Dooku tout seul. On doit être deux. Si on arrive à le capturer, on peut mettre fin à cette guerre. On nous a confié une mission !*
- Anakin : *Ca m'est égal. Déposez-moi !*
- Obiwan : *Si tu n'obéis pas, je te ferai exclure de l'ordre !*
- Anakin : *Je ne l'abandonnerai jamais.*
- Obiwan : *Réfléchis une seconde types Demande-toi ce que ferait Padmé si elle était dans cette situation.*
- Anakin : *Elle ferait son devoir...*

On a là un exemple parfait d'action rationnelle en finalité. En effet, toute l'argumentation d'Obiwan tourne autour du fait que la fin justifie les moyens, au sens où, pour lui, la perte de Padmé n'est rien comparé aux avantages procurés par la capture de Dooku ; sa finalité est la fin de la guerre initiée par Dark Sidious, et si, pour parvenir à cet objectif, il faut en passer par l'abandon de Padmé, ce n'est pas important. A l'inverse, quand, au début de l'échange, Anakin refuse l'ordre d'Obiwan, son choix relève clairement d'une action affective, puisque sa motivation est portée par ses « *sentiments personnels* », et ce même si ce choix peut impliquer la poursuite de la guerre, alors même que son engagement en tant que Jedi induit que la fin de la guerre devrait être sa seule priorité.

Un autre exemple nous est donné dans l'épisode 1, lorsque Padmé appelle à voter contre le Chancelier Valorum, qui dirige le Sénat galactique. Le Chancelier Valorum est quelqu'un pour qui Padmé a beaucoup d'estime, car il est plusieurs fois intervenu en faveur de Naboo et, surtout, il est à ses yeux intègre et épris de justice. Le problème est alors que sa capacité à intervenir pour faire cesser le blocus imposé sur Naboo par la fédération du commerce est faible car, comme lui apprend le sénateur Palpatine, qui est sénateur de Naboo, ce sont les bureaucrates qui sont les vrais maîtres de la République. Lorsque Padmé demande au Sénat d'intervenir, le représentant de la fédération du commerce demande la mise en place d'une commission d'enquête, commission qui va induire un délai relativement long avant une prise de décision... Les romans se situant avant l'épisode 1 nous permettent de mieux comprendre le jeu joué par Palpatine, qui n'est autre que Dark Sidious ; son objectif est de renverser Valorum pour obtenir lui-même le poste. Pour cela, il mène en secret une campagne de calomnie contre le chancelier, laissant croire que ce dernier serait corrompu, afin de l'affaiblir et d'entraîner un sentiment collectif de méfiance à son égard, rendant plus probable un vote de défiance contre lui. Dans le même temps, il pousse, toujours en secret, la fédération du commerce à réaliser le blocus de Naboo, afin de créer un sentiment de sympathie à l'encontre de son peuple –comme il le dit à Padmé dans une scène de l'épisode 1-, et donc à poser les conditions de sa propre élection. Mais pour qu'il soit élu, il faut qu'un vote de défiance soit lancé contre le chancelier Valorum, et pour cela il va pousser Padmé à en être à l'origine, alors même que ses sentiments et ses valeurs la poussent à ne pas le faire... elle va finalement le faire parce que Palpatine lui fait comprendre que son objectif le plus important est la sauvegarde de son peuple, et que cette sauvegarde ne peut être réalisée que s'il existe un chancelier fort et respecté qui pourra

Renaud Chartoire

***Faire des SES avec Star Wars***

Contact : chartoire@aol.com

imposer ses conditions, ce que n'est pas le chancelier Valorum... Padmé va donc être amené, pour atteindre son objectif, à user de moyens qu'elle réprouve. La fin justifie donc en l'occasion les moyens, ce qui est une caractéristique d'un choix rationnel en finalité.

Enfin, l'on se doit aussi de citer l'un des passages les plus dramatiques de l'épisode 3, lorsque Anakin arrive dans le bureau de Palpatine au moment où ce dernier est terrassé par Mace Windu, qui s'apprête à l'exécuter afin de mettre fin à l'oppression des Sith. En tant que Jedi, il œuvre pour la paix et la justice dans l'univers, ce qui devrait advenir grâce à la disparition de Palpatine. Mais en même temps, il est aussi poussé par une motivation encore plus importante à ses yeux : la survie de Padmé, que seul Palpatine, en tant que maître Sith, est a priori capable de réaliser. De même, il est aussi motivé, mais de manière sans doute moins impérieuse, par le respect des procédures démocratiques, qui veulent que Palpatine ne soit pas exécuté sur l'instant par Mace Windu. Que faire alors, respecter la hiérarchie Jedi en laissant Windu tuer Palpatine, et être alors poussé par le respect de ses valeurs de Jedi, ou bien permettre la réalisation de son objectif le plus important, à savoir la survie de Padmé, quitte pour cela à entraîner la mort d'un autre Jedi, en l'occurrence Windu ? C'est ce second choix qui sera retenu par Anakin, et c'est clairement un choix rationnel en finalité, d'une part parce que ce qui l'a sans doute poussé à réaliser ce choix est ce cri du cœur lancé par Palpatine au moment où celui-ci est en train d'être terrassé par Windu – « *j'ai le pouvoir de sauver celle que tu aimes* », lui montrant bien que le vrai point nodal de son choix à venir se situe sur ce plan là-, et d'autre part parce qu'il pense ainsi avoir réellement permis la fin de la guerre et le retour d'une période de paix et de justice dans la galaxie, comme il l'avance à Padmé peu avant de l'étrangler, pour justifier son geste. Mais son geste ne va pas de soi, même pour lui-même, comme le prouve son attitude juste après la chute de Windu dans le vide : il s'agenouille, et lance un plaintif « *qu'est-ce que j'ai fait* », car il s'aperçoit que le moyen utilisé pour parvenir à ses fins est un moyen dont il va sans doute devoir payer un prix élevé...

Luke, à la fin de l'épisode 6, nous donne un magnifique exemple d'action rationnelle en valeur. Lors de son combat final contre Dark Vador, sous l'œil attentif de l'Empereur, qui espère que de cette confrontation sortira pour lui un nouvel apprenti, Luke est confronté à un dilemme cornélien. Après avoir coupé la main de Dark Vador, il se retrouve face à un adversaire à sa merci. L'Empereur s'approche alors de lui et lui lance : « *Ta haine t'a rendu beaucoup plus puissant. Maintenant, accomplis ton destin, viens prendre la place de ton père à mes côtés* ». Luke regarde alors sa propre main artificielle, puis celle de Vador qu'il vient de trancher, et comprend que, pour gagner, il s'est laissé tenté par le côté obscur, et est en train de devenir ce qu'il a toujours combattu... il sait aussi que, s'il refuse de répondre à l'injonction de l'Empereur, ce dernier va sans doute le tuer. Son choix est donc le suivant : respecter ses valeurs de Jedi, et mourir, ce qui serait un choix rationnel en valeur ; ou tomber du côté obscur et vivre, ce qui peut être considéré comme un choix rationnel en finalité car la survie est la finalité ultime de l'existence. Sa réponse est alors celle-ci : « *Jamais, je ne viendrai jamais du côté obscur. Vous avez échoué votre altesse, je suis un Jedi, comme mon père l'avait été avant moi* », ce à quoi l'Empereur lui répond : « *Tant pis pour toi, Jedi* », avant de lui lancer des éclairs de ses mains afin de tenter de le tuer. Le plus fort, c'est que son choix rationnel en valeur va finalement se transformer en choix rationnel en finalité : Dark Vador, voyant son fils mourir sous ses yeux, va se laisser submerger par le bien qui restait en lui et va se retourner contre l'Empereur. Luke va être sauvé, l'Empereur va être tué, l'Empire va donc disparaître et Anakin Skywalker va définitivement prendre le pas sur le Dark Vador qu'il était devenu : quelle magnifique morale, qui montre que, pour le vrai héros, c'est du respect de ses valeurs que naît la victoire finale, la fin s'ajustant aux moyens quasi naturellement, comme un écho à sa grandeur d'âme.

Ce sauvetage de Luke par Dark Vador peut aussi s'analyser sous un autre angle, celui de Dark Vador cette fois-ci. Dark Vador est le côté sombre d'Anakin, c'est le nom qu'il prend après

Renaud Chartoire

***Faire des SES avec Star Wars***

Contact : chartoire@aol.com

être tombé du côté obscur et être devenu un Sith. Suite à son combat contre Obiwan sur Mustaphar, il est devenu cet être mutilé mi homme mi machine qui va semer la terreur et la destruction, véritable bras armé de l'Empereur et de l'Empire. La plupart pensent qu'il n'y a plus de trace de bonté en lui... à deux exceptions : sa femme, qui au moment de mourir le murmure à l'oreille d'Obiwan, et son fils, Luke, qui lui dit dans l'épisode 6 qu'il « *sent le conflit* » en lui entre le bien et le mal, entre la machine qu'il est devenu et le père qu'il aurait dû être. Luke est fin psychologue sur ce coup là car il l'appelle « *père* », cherchant ainsi à raviver le conflit en lui. Et justement, lorsqu'il voit Luke semblé trépasser sous les éclairs lancés par l'Empereur, et lorsqu'il l'entend hurler « *père, je vous en prie !* » comme un déchirant appel à l'aide, on devine derrière son masque le conflit renaître, et, après avoir vu les six épisodes, on comprend que ressurgit alors en lui les souvenirs de sa femme et de leur amour, dont les dernières traces existent encore par l'intermédiaire de ces deux enfants, et qu'il ne peut que lui sembler impossible de laisser ainsi mourir son fils... c'est donc sous le coup de l'émotion qui l'étreint qu'il agit et décide de sauver son fils en lançant l'Empereur dans un puits d'énergie qui va le tuer. Et c'est bien l'être humain qui reprend ainsi le pas sur la machine, l'être humain seul capable d'émotion, idée cinématographiquement renforcée par l'apparition en surimpression du squelette d'Anakin réfléchit par les éclairs lancés par l'Empereur, comme une ultime preuve que c'est le mal qui, poussé jusqu'au bout de sa démonique logique, permet la survivance du bien, comme deux concepts issus du même négatif, comme deux entités indissociables l'une de l'autre, telles l'arbre planté au milieu de l'Eden qui, nous le narre la Genèse dans la Bible, est l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, l'un ne pouvant manifestement aller sans l'autre... quel bel exemple d'action affective !

Lorsque, de dépit, Anakin étrangle à distance sa femme Padmé, nous sommes là aussi clairement dans le cadre d'une action affective. Cette action est contraire à toutes les valeurs d'Anakin, même s'il n'est plus un Jedi ; c'est l'amour qui le porte, et cet amour devrait de facto interdire ce type de comportement de sa part. Ce n'est pas non plus une action traditionnelle, car jusqu'alors tous les gestes qu'il a eus envers Padmé étaient tendres. Ce n'est pas non plus une action rationnelle en finalité, car, quand bien même il soit déçu par ce qu'il estime être –à tort- une trahison de sa part, il l'aime toujours (comme le prouve le fait que la première phrase qu'il prononce après sa transformation en être mi humain et mi machine la concerne directement) et devrait savoir qu'un tel geste pourrait faire disparaître l'amour que Padmé lui porte – ce qui est au final le cas, Padmé se laissant mourir de déception. Non, si Anakin utilise ses nouveaux pouvoirs Sith ainsi, c'est sur le coup de la colère, de l'émotion, du trouble affectif qui est le sien... on ne peut alors s'empêcher de repenser à cette phrase prophétique de Yoda à son égard dans l'épisode 1 : « *la peur mène à la colère, la colère mène à la haine, et la haine mène à la souffrance...* »...

Enfin, plusieurs actions sont d'ordre traditionnelles dans *Star Wars*. Tout d'abord, le fameux « *Que la Force soit avec vous !* » semble relever d'une tradition, puisque l'officier en charge de l'attaque de l'Etoile Noire le lance aux pilotes à la fin du briefing, alors même que les pilotes ne sont pas des Jedi. De même, Han Solo le lance aussi à Luke juste avant l'attaque, alors même qu'il ne croit pas à l'existence de la Force : cette expression est donc bien dans la bouche de ceux qui l'utilisent une simple habitude, qui prend sa source dans un passé pas si lointain mais qui semble déjà bien révolu au début de l'épisode 4...

De même, le fait de n'accorder qu'un seul padawan à un Jedi semble là aussi relever de la tradition, comme celui d'affubler les padawans d'une tresse pas nécessairement des plus saillantes...

Enfin, pour la petite histoire, à destination des fans, George Lucas s'est amusé à placer dans ses six films deux phrases identiques, créant ainsi une tradition, et laissant penser que dans cet univers ces deux expressions sont tombées dans le langage courant, et que leur emploi relève donc d'une approche traditionnelle. La première de ces deux phrases est bien connue de tous, même des

Renaud Chartoire

***Faire des SES avec Star Wars***

Contact : chartoire@aol.com

non initiés à *Star wars* : c'est le fameux « *Que la Force soit avec vous !* » dont nous venons de parler. Mais la seconde phrase est moins connue du grand public... elle est en apparence banale : dans les six films, on retrouve : « *j'ai un mauvais pressentiment* ». C'est assez facile à trouver pour les anglophones, puisqu'on entend dans les six films un personnage dire (pas toujours le même : Obiwan, Anakin, Han Solo...) : « *I have a bad felling about this* ». Cependant, les français ont un peu moins de chance car il s'est trouvé un traducteur facétieux qui, sur l'épisode 3, a choisi de traduire cette phrase par « *j'ai comme un mauvais pressentiment* » alors que dans les cinq autres films elle avait été traduite par « *j'ai un mauvais pressentiment* ». Comprenne qui pourra...

Un autre sociologue a présenté une typologie des comportements humains. Il se nomme Robert Merton, c'est un américain qui a écrit au 20<sup>ème</sup> siècle. Selon lui, il existe dans toute société des normes et des valeurs dominantes, que les individus peuvent accepter ou refuser, le processus de socialisation amenant les individus à se conformer majoritairement à ces normes et valeurs.

Ces normes et valeurs prennent la forme de buts et de moyens légitimes qui sont proposés aux individus. Pour faire simple, dans nos sociétés occidentales contemporaines, un but essentiel proposé aux individus correspond à la recherche de la réussite matérielle, et les moyens proposés passent par l'obtention d'un travail rémunéré, ou encore par la participation à des jeux de hasard. A partir de là, chacun est libre d'accepter ces buts et ces moyens... ou alors d'en choisir d'autres moins légaux, comme le vol, par exemple, pour s'enrichir... A partir de ces choix, Merton a construit une typologie des comportements humains, qui correspondent à des adaptations choisies par chaque individu relativement à une situation donnée. Il existe selon lui cinq types de comportements, que l'on définit en fonction de l'acceptation ou non par l'individu des buts et des moyens légitimes, comme le résume le tableau suivant (+ signifie acceptation, et – signifie refus):

<b>Modes d'adaptation</b>	<b>Buts</b>	<b>Moyens</b>
1- conformisme	+	+
2-innovation	+	-
3- ritualisme	-	+
4- retrait / évasion	-	-
5- rébellion	+ /-	+/-

Le premier mode d'adaptation, nommé conformisme, correspond à une situation où l'individu choisit d'accepter les buts valorisés dans une société et les moyens légitimes pour parvenir à ces buts. Un bon exemple nous est donné par les membres de l'ordre Jedi dans la prélogie : qu'ils soient padawan, chevalier ou maître, ils acceptent les buts et les moyens de l'ordre, leur objectif étant de se conformer aux décisions de l'ordre dans la plus stricte obéissance. On trouve ce type de comportement conformiste dans des sociétés très structurées où le processus de socialisation est particulièrement efficace, ce qui est le cas dans l'ordre Jedi dont les membres sont pris en charge dès la naissance, afin de leur faire parfaitement intérioriser les normes et les valeurs dominantes dans l'ordre.

Le second mode d'adaptation est l'innovation, situation dans laquelle un individu accepte les buts assignés par la société ou un groupe social à ses membres, mais qui choisit pour les remplir des moyens qui ne sont pas les moyens jugés socialement légitimes par la société ou le groupe social en question. Un exemple nous est donné par Anakin dans l'épisode 3. Anakin ne cesse de mettre en avant comme moteur à ses actions les buts que l'ordre Jedi ne cesse de prôner : la défense de la République, et le maintien de la paix et de la justice dans l'univers (il le dit textuellement à Padmé pour justifier son passage au côté obscur : « *j'ai apporté la paix à la République* »).

Renaud Chartoire  
**Faire des SES avec Star Wars**  
 Contact : chartoire@aol.com

Cependant, il est progressivement amené à se demander si les moyens mis en oeuvre par les Jedi sont réellement adéquats (« *Les Jedi ont essayé de renverser la République* » se plaint-il auprès de Padmé)... ce qui va l'amener à choisir d'autres moyens, mais sans remettre en question ses buts initiaux (« *Je ne trahirai pas la République* » avance-t-il ainsi, toujours à Padmé), qui vont l'amener à massacrer les Jedi... Anakin est donc en un certain sens un innovateur.

Ce passage où il discute avec Padmé au début de l'épisode 3 est ainsi particulièrement révélateur :

- Anakin : *Je me demande parfois ce qui arrive à l'ordre Jedi. Je crois que cette guerre est en train de saper tous les principes de la République.*
- Padmé : *Tu ne t'es jamais dit que nous étions peut-être dans le mauvais camp ?*
- Anakin : *Comment ça ?*
- Padmé : *Peut-être que la démocratie que nous croyons servir a déjà cessé d'exister et que la République elle-même est devenue l'Empire du Mal contre lequel nous luttons.*
- Anakin : *Je ne crois pas à ça.*

Anakin continue ainsi de croire en la République et en ses principes ; cependant, c'est à l'ordre Jedi qui s'en prend, incapable selon lui de mettre en place les moyens nécessaires à la survie de la République. Il va d'ailleurs confirmer cela dans son échange avec Mace Windu au moment où celui-ci veut exécuter le Chancelier. En effet, il refuse de voir Windu exécuter le Chancelier car cela est « *contraire à la règle Jedi* ». Ainsi, il continue à être en accord avec les principes mêmes de l'ordre Jedi, qui sont inséparables de ses buts ; cependant, c'est parce qu'il estime que ces principes ne sont actuellement plus respectés par l'ordre lui-même qui en a utilisé d'autres moins légitimes qu'Anakin va choisir une voie qui va l'amener à préférer d'autres moyens, mais en gardant toujours en tête les buts de l'ordre, quand bien même ces buts ne puissent plus être atteints dans le cadre de l'ordre lui-même.

On peut aussi citer Qui Gon, qui accepte le principe de l'initiation Jedi en ne prenant qu'un apprenti à la fois, mais qui veut initier Anakin alors même que celui-ci a passé l'âge d'être pris comme padawan. Tout comme les Jedi, il croît à la prophétie de l'Elu ; tout comme les Jedi, il cherche à découvrir qui est cet Elu ; tout comme les Jedi, il se base sur le taux de midi-chlorians présents dans le sang pour recruter de nouveaux padawans ; mais contrairement aux Jedi, il porte son choix sur un garçon de 10 ans qui n'a normalement plus l'âge d'être recruté. Là aussi, nous avons un exemple de comportement innovant.

Le troisième mode d'adaptation possible mis en lumière par Merton est le ritualisme, dont la logique consiste en un abandon progressif des buts assignés, mais tout en maintenant présent les moyens légitimes pour atteindre ces buts. Cela peut sembler paradoxal, mais peut s'expliquer par un certain désenchantement : on ne croit plus dans certains idéaux, mais, par habitude ou par devoir, on continue à suivre les procédures et les règles relatives à ces idéaux. On peut donner l'exemple d'un villageois qui ne croît plus en Dieu mais qui continue d'aller à l'Eglise tous les dimanches pour faire « *comme tout le monde* », ou encore d'un enseignant qui a perdu ses illusions sur son métier mais qui pourtant continue à donner des devoirs à ses élèves et à remplir consciencieusement les bulletins scolaires.

Z6P0 est une bonne illustration de ce type de comportement : dans tous ces choix, il semble toujours suivre une procédure pour laquelle il a été programmé, ne prenant ni initiative ni risque ; il s'adapte à toutes les situations qui se présentent, sans jamais réellement en embrasser les idéaux ; il sert la rébellion par hasard, parce que le maître qui l'a acheté s'y est engagé ; mais quand il est cédé à Jabba le Hutt au début de l'épisode 6, il va le servir identiquement, sans pour autant légitimer ses actions ou ses valeurs.

Le retrait représente le quatrième mode d'adaptation. Il se rencontre chez les personnes qui n'acceptent ni les buts, ni les moyens valorisés dans une société ou un groupe social, et qui ne

Renaud Chartoire

***Faire des SES avec Star Wars***

Contact : chartoire@aol.com

proposent pas d'alternatives viables ; ce sont des marginaux le plus souvent, qui sont dans l'illégalité tout en cherchant à survivre sans être mû par un quelconque idéal. Les SDF peuvent être assimilés à cette situation, mais pas par exemple ceux qui choisissent de vivre dans une pauvreté relative, tels que les « décroissants » ou les « déchétiens » (qui vivent en récupérant dans les poubelles des supermarchés ce qui est encore utilisable afin d'éviter un gâchis des ressources physiques), car ils prônent un nouveau mode de vie, et ne sont donc pas dans le simple refus.

Certains des aliens présents dans la cantina de l'épisode 4 semblent correspondre à ce portrait, en particulier l'homme à tête de cochon qui vient chercher des noix à Luke, et dont la seule finalité dans l'existence semble être d'agresser d'honnêtes gens afin sans doute de pouvoir consommer au bar des produits euphorisants. Dans un certain sens, il est aussi possible de citer les différents chasseurs de prime présents dans la saga, qui vivent en marge de la société, vendant leurs services aux plus offrants sans respecter les lois en vigueur.

Enfin, le dernier mode d'adaptation correspond à la rébellion, situation dans laquelle un individu rejette les buts et moyens légitimés par la société, mais cherche à en promouvoir d'autres, à partir de moyens pas toujours légaux. Les décroissants peuvent être assimilés à ce comportement, ainsi que, dans un registre tout différent, les intégristes religieux cherchant à imposer, par le terrorisme si besoin est, un nouveau modèle de société.

Dans la prélogie, Palpatine en est une parfaite illustration : il refuse la République et cherche à la transformer en Empire. Pour ce faire, il va dans un premier temps s'insérer dans les rouages de la République en tant que sénateur, tout en oeuvrant en secret sous l'identité de Dark Sidious à la mise en place des conditions à l'effondrement de cette République. Au moment décisif, qui ne sera que l'aboutissement de son long travail de sape, il saura contourner les moyens existants à son avantage, en obtenant par exemple un prolongement de son mandat de Chancelier au-delà de la période légale, puis en étant nommé Empereur, avant, dans l'épisode 4, de dissoudre le Sénat afin de mettre en place une nouvelle organisation politique reposant sur de nouveaux idéaux et de nouveaux moyens d'action.

Dans la trilogie originelle au contraire, c'est la rébellion qui symbolise le comportement... rebelle : les rebelles, assimilés dans l'Empire à des terroristes, veulent promouvoir d'autres idéaux que ceux de l'Empire, et pour cela emploie des moyens considérés comme illégaux.

Renaud Chartoire  
*Faire des SES avec Star Wars*  
Contact : chartoire@aol.com